

Le naufrage de la flotte Walker (1711): genèse et trajectoire d'un récit nord-côtier

Marie-Ange Croft¹ et Marie-Hélène Nadeau²

L'île aux Œufs³, petite île étroite et basse de 1,2 kilomètre de longueur, est située à 2 kilomètres du rivage nord du Saint-Laurent, sur le territoire de la ville de Port-Cartier, à l'ouest de Pointe-aux-Anglais. Entourée de nombreux hauts-fonds et de récifs, elle est célèbre pour avoir été le théâtre du naufrage le plus meurtrier du fleuve Saint-Laurent. En 1711, en pleine guerre de Succession d'Espagne, les Anglais, dirigés par l'amiral Hovenden Walker (1656 ou 1666-1725), amènent une flotte d'environ 70 navires dans le Saint-Laurent pour s'emparer de Québec. Dans la nuit du 22 au 23 août du calendrier grégorien⁴, les vents, la brume et l'absence de pilotes disposant d'une expérience suffisante pour naviguer dans le fleuve provoquent le naufrage de huit des navires devant l'île aux Œufs. Se retrouvent sur les berges plus d'un millier de morts⁵, des animaux, des effets personnels et divers débris provenant des navires. La catastrophe, d'une ampleur sans précédent, frappe l'imaginaire des contemporains, comme en témoignent les nombreux écrits produits à cette époque. L'épisode figure dans l'*Histoire et description generale de la Nouvelle-France* du père Charlevoix (1744)⁶ et dans l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec* (1751)⁷. Au XIX^e siècle, il est raconté par des écrivains nationalistes comme Bibaud⁸, Garneau⁹, Fréchette¹⁰ et Faucher de Saint-Maurice¹¹. Au XX^e siècle, le récit trouve une place chez des bibliophiles tels que les pères Hugolin Lemay et Amédée Gosselin¹², chez des littéraires comme Élioza Fafard-Lacasse et Damase Potvin¹³; il intègre la trame de l'histoire nationale avec des historiens comme Jean Provencher¹⁴ ou Jacques Lacoursière¹⁵. La fin du XX^e et le début du XXI^e siècles ne déparent pas. Le chercheur nord-côtier Pierre Rouxel fait paraître, de 2011 à 2013, un dossier qui recense plusieurs écrits sur le naufrage dans les revues *Littoral*¹⁶ et *Histoire Québec*¹⁷.

D'importantes fouilles archéologiques¹⁸ (1965, 1973-1975, 1990, 2015-2016) ont aussi contribué à raviver la curiosité du public pour le drame: la découverte de quelques artefacts a mené à la publication d'un article dans *Cap-aux-Diamants*¹⁹, à la production du documentaire-reportage *Le naufrage de l'Île aux Œufs*²⁰ et à la mise sur pied de l'exposition permanente «Sur les traces de Walker» au Musée Louis-Longlois de Port-Cartier. Pourtant, si l'on excepte les articles ou chapitres intégrant le récit dans une analyse plus large des conflits en Nouvelle-France (Frégault 1956²¹; Dechêne 2008²²; Andrès 2008²³) et un article de 2013 dans lequel Charles Doutrelepon analyse deux chansons écrites au moment de l'événement²⁴, l'histoire semble n'avoir produit que deux études conséquentes, toutes deux anglo-saxonnes. On compte d'abord l'édition critique par Gerald Graham du journal de l'amiral (*The Walker Expedition to Quebec*, 1953) qui, en dépit d'une analyse très sommaire, a le mérite de rassembler un dossier de correspondances officielles et d'autres pièces d'archives. La thèse remaniée d'Adam Lyons en histoire militaire (*The 1711 Expedition to Quebec*, 2013), quant à elle, reste centrée sur les intrigues politiques, les préparatifs et la stratégie militaire entourant l'expédition. Tout en mobilisant de nouvelles sources anglophones (correspondances des autorités britanniques et articles de gazettes), elle n'en fait pas moins l'impasse sur l'ensemble de la documentation francophone. Jusqu'ici donc, force est d'admettre que le naufrage n'a fait l'objet d'aucune étude systématique approfondie.

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner l'émergence et la trajectoire mémorielles de ce récit constitutif de l'histoire régionale et nationale. Il s'agira, dans un premier temps, d'en revisiter la

genèse, afin de comprendre la manière dont ces premiers écrits contribuent à cristalliser un imaginaire collectif autour du naufrage de l'île aux Œufs. Une seconde partie s'intéressera à la trajectoire particulière de ce récit et à la manière dont il s'intègre aux champs disciplinaires de l'histoire, de la littérature et de l'archéologie, autant de sphères investies qui témoignent de sa profondeur mémorielle.

«Peste, peste, peste des vents furieux, / Qui nous ont mis à l'Île-aux-Œufs²⁵»

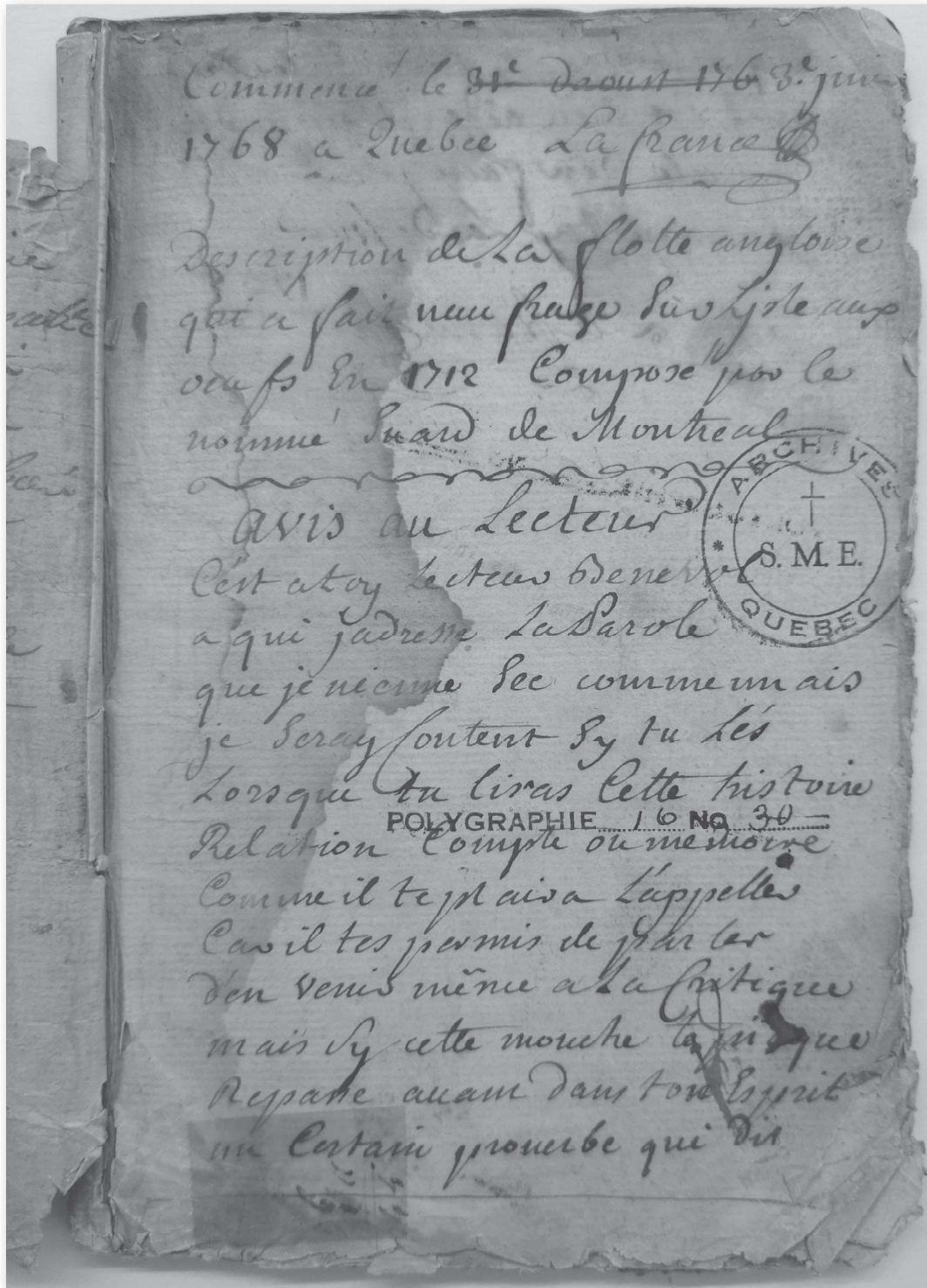
En 1711, désireux de conquérir la Nouvelle-France, les Anglais décident, après avoir obtenu la reddition de l'Acadie, d'attaquer simultanément Québec et Montréal²⁶. Une flotte de 6000 marins et de 7500 soldats menée par Sir Walker se dirige vers Québec, tandis que Francis Nicholson (1655-1725 ou 1728), ses 2000 hommes et ses alliés iroquois se regroupent au lac Champlain dans le but de servir de diversion en menaçant Montréal. Devant le naufrage de huit de leurs vaisseaux, qui se fracassent contre les récifs de l'île aux Œufs, les Anglais menés par l'amiral Walker renoncent à l'attaque de Québec. Avisé du désastre, Nicholson rebrousse lui aussi chemin. Les Français, soulagés d'avoir évité une bataille qu'ils auraient eu du mal à remporter et ce, « sans avoir tiré un seul coup de mousquet²⁷ », y voient l'intercession divine de Marie qu'ils avaient invoquée²⁸, une preuve supplémentaire – quelque 20 ans après l'attaque de William Phips²⁹ – de la protection que la Vierge leur accorde.

La tragédie fait grand bruit. Déclaration officielle, correspondances, nouvelles dans les journaux européens, chansons, cantiques, sermons, long poème proche de l'épopée burlesque et, vraisemblablement, beaucoup de bouche à oreille ont contribué à cristalliser le récit des événements. Pour le seul xviii^e siècle, on compte un procès-verbal de déclaration du traître de fourrure François Margane de La Valtrie³⁰, qui constate le naufrage de l'île aux Œufs, une lettre du jésuite Joseph Germain à son supérieur³¹, un sermon pour la victoire du père Joseph de La Colombière³², cinq chansons et quatre cantiques conservés dans les archives des Augustines³³. S'ajoutent à cela les textes plus tardifs de Walker, qui publie son journal en anglais en 1720 pour répondre à ses détracteurs³⁴, celui de la mère Juchereau (Jeanne-Françoise Juchereau de La Ferté de Saint-Ignace), qui raconte le naufrage quelques années après l'événement, dans une chronique

publiée dans l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec* de 1751; ainsi que le bref récit contenu dans l'*Histoire et description de la Nouvelle-France* de Charlevoix. À ces écrits recensés par Rouxel dans *Littoral* s'ajoutent pour les besoins de notre analyse trois textes inédits: deux articles de périodiques et un poème. En effet, *La gazette de France* publie le 7 novembre 1711³⁵ la nouvelle fraîchement arrivée d'Angleterre, tandis que le *Mercure galant* fait paraître en avril 1712 l'extrait d'une relation annuelle anonyme³⁶. Quant au poème, intitulé «Description de la flotte anglaise qui a fait naufrage sur l'Isle aux Œufs en 1712, composé par le nommé Suard de Montréal³⁷», il s'agit de la transcription en 1768 par un certain Lafrance d'un manuscrit incomplet non daté de 62 pages, versifié en octosyllabe, dont l'original, vraisemblablement contemporain aux événements³⁸, a été perdu.

Liste partielle des œuvres du xviii^e siècle portant sur le naufrage de la flotte Walker

- Procès-verbal de déclaration de François Margane de La Valtrie (17 octobre 1711)
- «Lettre du père Joseph Germain touchant la mission canadienne en l'année 1711»
- Joseph de La Colombière, «Sermon pour la Fête de la Victoire» (1711)
- Cinq chansons (1711)
 - ❖ François Mariauchaud d'Esgly [«Maintes troupes parpaillotes»]
 - ❖ François Mariauchaud d'Esgly [«Soldats, mousses et matelots»]
 - ❖ Paul Augustin Juchereau de Maur [«Ouacre, Vêche et Neglesson»]
 - ❖ [Joseph de La Colombière] [«Passants, déplorez à disgrâce»]
 - ❖ Louis-Gaspard Dufournel [«Boston, vous avez manqué»]
- Quatre cantiques (1711)
 - ❖ Joseph de La Colombière, «Cantique sur la retraite des Anglais»



[Suard], «Description de la flotte angloise qui a fait naufrage sur l'Isle aux Œufs en 1712, composé par le nommé Suard de Montréal», transcription de LaFrance le 3 juin 1768.

Québec, Musée de la Civilisation de Québec, Fonds Faribault, cote Polygraphie 16, n° 30.

- ❖ Thomas Thiboult [« L'Anglais en fureur »]
- ❖ Louis de Villette [« Objet de nos cœurs »]
- ❖ Pierre de Mareuil [« Superbe Anglais »]
- Hovenden Walker, *A Journal of Full account of the late expedition to Canada* (1720)
- Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec* (rédigé vers 1720, publié en 1751)
- Charlevoix, *Histoire et description de la Nouvelle-France* (1744)
- « De Londres, le 20 octobre 1711 », *La gazette de France*, 7 nov. 1711, p. 548-549.
- « Suite de la Lettre de Québec », *Mercure galant*, avril 1712, p. 26-30.
- [Suard], « Description de la flotte angloise qui a fait naufrage sur l'Isle aux Œufs », [s.d.], transcrip. de Lafrance (1768), Musée de la civilisation de Québec, Fonds Faribault, cote Polygraphie 16, no 30.

Parmi les textes du xviii^e siècle qui s'attachent à relater, d'une manière ou d'une autre, la tragédie, la plupart se recoupent quant à la trame événementielle. Quelques écarts factuels, néanmoins, attestent de pratiques intertextuelles et du rôle qu'a pu jouer l'oralité dans la construction mémorielle. C'est ce que permet d'observer, à titre d'exemple, l'estimation du nombre de morts qui, entre les textes, varie du simple au double :

De même, les scènes macabres décrites par les sources diffèrent les unes des autres. Alors que Margane de La Valtrie retient, par exemple, la « vingtaine de femmes, parties desquelles avaient des enfants à la mamelle³⁹ », le *Mercure galant* rapporte la vue du cadavre d'« une femme très proprement habillée qui tenait sous un de ses bras un petit enfant qu'elle n'avait point lâché en se noyant, et [celui d'] un jeune Anglais qui tenait encore une planche [et qui] n'était pas loin d'elle⁴⁰ ». Le père Joseph Germain dresse le tableau plus général d'un « grand nombre de corps morts sur le rivage et plusieurs dans l'*Amiral* plein d'eau [dont] quelques-uns paraissaient entièrement,

quelques autres ne montraient que la moitié du corps les uns seulement les bras, les autres seulement les jambes⁴¹ ». Le poème burlesque de Suard présente, pour sa part, les pertes humaines sur un ton beaucoup plus moqueur :

Ceux qui firent cette debauche
[crever à force de trop boire]
Que la vague a droite a gauche
A mis a terre par ses soins
Sont bien trois mille pour le moins
Pour n'en pas compter davantage
De tout Estat et de tout aage
De tout foye et vous lalés voir
Par la liste qui suit sçavoir
Des soldats officiers en teste
Qui ne feront plus de Conquetes
Plusieurs mousse [sic] et des goujats
Qui ne mettront plus culotte a bas
Quelques fille [sic] et plusieurs femmes
Dont l'eau a refroidy les flames
Quelques enfants dans leurs maillots
Un grand nombre de Mattelots
Party par l'ordre de la Parque⁴².

Quant à la mère Juchereau, elle relaie les témoignages de ceux qui sont envoyés par le gouverneur amasser les débris et les dépouilles l'année du drame :

Ils trouvèrent un spectacle dont le récit fait horreur, plus de 2000 cadavres nus sur la grève, qui avoient presque tous des postures de désespérés, les uns grinçoient les dents, les autres s'arrachoit les cheveux; quelques-uns étoient à demi enterrés dans le sable, d'autres s'embrassoient; il y avoit jusqu'à sept femmes qui se tenoient par la main, et qui apparemment avoient peri ensemble. [...] La vûe de tant de Morts étoit affreuse, et l'odeur qui en sortoit étoit insupportable; quoique la marée en emportât tous les jours quelques-uns, il en restoit assez pour infecter l'air⁴³.

Cette description est de loin la plus dramatique. Ni *La Gazette*, qui reprend le contenu de nouvelles d'Angleterre, ni Charlevoix, ni les poèmes et cantiques ne s'attarderont à la description de scènes macabres.

Parmi les autres divergences que l'on peut observer, signalons l'entrée dans le récit du pilote d'expérience Paradis, prisonnier chargé de guider la

Tableau 1. Nombre de noyés quantifié par les sources

Source	Titre	Date	Nbre de noyés
Margane de La Valtrie	« Procès-verbal de déclaration »	17 oct. 1711	1 500 à 1 600
	<i>La Gazette de France</i>	7 nov. 1711	26 compagnies de troupes réglées, avec les officiers, au nombre de 700 ou 800
	<i>Mercure galant</i>		1 500
[Suard]	« [Description de la flotte anglaise qui a fait naufrage sur l'Isle aux Œufs en 1712] »	s.d.	3 000
[Joseph de la Colombière]	« Cantique sur la retraite des Anglais »	[1711]	3 000
Joseph Germain	« Lettre du père Joseph Germain touchant la mission canadienne en l'année 1711 »	1711	3 000
Hovenden Walker	<i>A Journal of Full account of the late expedition to Canada</i>	1720	884
Charlevoix	<i>Histoire et description de la Nouvelle-France</i>	1744	3 000
J.-F. Juchereau	<i>Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec</i>	1751	3 000

flotte anglaise. Totalement absent des premiers écrits, il fait son apparition sous la plume de Walker en 1720, et trouvera une place tant chez Charlevoix que chez la mère Juchereau. À l'inverse, le pêcheur nord-côtier Vital Caron et ses hommes, qui dans les textes contemporains s'empressent d'amasser le butin et de dénuder les cadavres⁴⁴, semblent disparaître du récit après 1720.

L'île aux Œufs: culture matérielle et économie des naufrages

Davantage que la tragédie humaine, c'est la quantité de matériel qui se retrouve sur les berges qui fait forte impression chez les auteurs du XVIII^e siècle. Plusieurs dressent une liste, plus ou moins longue selon les cas, des animaux et biens qui s'échouent sur l'île aux Œufs et sur la rive. La présence d'objets, d'animaux ou de débris est relevée dans les chansons de François Mariauchaud d'Esgly et du frère Louis de Villette⁴⁵. Margane de La Valtrie, le jésuite Joseph Germain et le texte du *Mercure galant* font aussi état des nombreux biens matériels issus du naufrage. Le long poème de Suard consacre pour sa part presque trois pages à détailler les objets récupérés des navires.

Trois textes mettent par ailleurs en scène, à travers le personnage de Vital Caron, pêcheur de Sept-Îles, ce qui s'apparente à une forme d'économie des naufrages. Dans sa déclaration, Margane de La Valtrie

confirme ainsi avoir vu les hommes de Caron amasser un butin considérable. Il demande à être récompensé pour avoir « abandonn[é] son voyage et les profits qu'il aurait pu faire comme les autres à sauver des effets dudit naufrage, pour venir en cette ville [Québec] apporter la nouvelle et en faire sa déclaration ». La chanson de Mariauchaud d'Esgly fait elle aussi allusion à Caron :

Matelots, soldats et drilles,
Mousses goujats et cochons,
Chiens chèvres et moutons,
Bœufs, vaches, femmes et filles
Sont ensemble à l'endroit où
Vital grippa leurs guenilles⁴⁶.

Il en va de même dans le poème de Suard :

Pour terminer ces funérailles
Je ne puis pourtant m'éviter
De dire avant de les Quitter
Qu'on ne voit pendant deux lieues
Que de ces creatures nuës.
Nuës pourra dire Quelqu'un
Je reponds a cet importun
Nuës de fait car sur ces Cottes
Vital et ses Compatriottes
Bien sur d'en avoir le debit
Ny laisserent pas un habit⁴⁷.

Si Charlevoix n'accorde aucun intérêt à la question matérielle, le récit de la mère Juchereau est, encore une fois, riche en détails, témoignant de manière éloquente de l'importance que pouvait prendre cette économie des naufrages dans la société de la Nouvelle-France :

Tous ceux qui avoient vû les débris des Anglois, assureroient qu'il y avoit de quoi charger plusieurs Navires de très-bons effets. On crût devoir y envoyer ramasser leurs dépouilles[.] [...] [40 hommes] partirent en 1711 et revinrent en 1712 [...] avec cinq Bâtimens extrêmement chargés. [...] On raporta des Ancres d'une grosseur surprenante, des canons, des boulets, des chaînes de fer, des habits fort étoffés, des couvertures, des selles de chevaux magnifiques, des épées d'argent, des tentes bien doublées, des fusils en abondance, de la vaisselle, des ferrures de toutes les sortes, des cloches, des agrès de Vaisseau, et une infinité d'autres choses. On en vendit pour 5000 liv. Tout le monde couroit à cet encan, chacun vouloit avoir quelque chose des Anglois; on y laissa beaucoup plus qu'on en pût enlever; cela étoit si avant dans l'eau qu'il fut impossible de tirer tout ce qu'on vit. On en rapporta deux ans après pour 12000 liv. sans compter tout ce qu'on avoit ôté d'ailleurs⁴⁸.

Cet intérêt porté aux biens récupérés après le naufrage chez les auteurs contemporains n'a rien de surprenant: la propriété de ces biens fit l'objet d'un procès retentissant impliquant notamment le Fermier du Domaine et l'Amirauté de Québec, jusqu'à ce que le Ministre donne l'ordre au Conseil souverain d'enregistrer un arrêt de 1691 selon lequel « [l]es Vaisseaux et effets des Ennemis de l'Etat qui Echoüent aux costes du Royaume, Sont declarez appartenir a Sa Majesté seule⁴⁹ ». Tout ce qui avait été sauvé du naufrage aurait ainsi dû être remis au roi.

Le naufrage de l'île aux Œufs, échec historique et succès littéraire

Dans ce foisonnement de textes aux objectifs très divers, le naufrage de la flotte anglaise fait son entrée dans l'histoire et la littérature nationales. Au-delà des relations circonstanciées en effet, l'échec des Anglais semble avoir suscité un mouvement d'émulation littéraire, ainsi que le rapporte la mère Juchereau :

On ne parloit que de cette merveille opérée en notre faveur; les Poètes épuiserent leur verve pour rimer

de toutes les façons sur ce naufrage; les uns étoient historiques et faisoient agréablement le détail de la Campagne des Anglois; les autres satyriques, et railloient sur la manière dont ils s'étoient perdus. Le Parnasse devint accessible à tout le monde, les Dames même prirent la liberté d'y monter, quelques-unes d'entr'elles commencerent et mirent les Messieurs en train. Non seulement les séculiers, mais les Prêtres et les Religieux faisoient tous les jours des pièces nouvelles; nous chantons encore avec plaisir des Cantiques composés ce temps-là à la louange de notre Reine Victorieuse⁵⁰.

L'ampleur du phénomène littéraire que décrit la mère Juchereau et auquel auraient participé tant les femmes que les hommes nous apparaît inédit. S'il faut en croire la religieuse, les pièces retrouvées éparées dans les archives de l'Hôtel-Dieu ne serait donc qu'une infime partie de ce que la littérature de l'époque aurait produit. Bien qu'on ne puisse en prendre la mesure, la perte de ces textes n'enlève rien au rôle qu'ils ont pu jouer, après le drame, dans la cristallisation du récit.

Les différents écrits du XVIII^e siècle témoignent du choc et des réactions ambivalentes que suscitent la tragédie. On soulignera, pour clore ce point, que si ces récits dressent un tableau saisissant des pertes humaines et matérielles que le drame engendre, ils célèbrent aussi presque tous l'intervention miraculeuse de la Vierge en faveur des Canadiens. L'église Notre-Dame-de-la-Victoire, construite en 1688 sur la Place-Royale à Québec et baptisée ainsi en l'honneur de la victoire contre Phips en 1690, est rebaptisée, à cette occasion, Notre-Dame-des-Victoires. L'île aux Œufs est le lieu où le divin a exercé son courroux, et plusieurs objets du naufrage, au-delà de leur valeur monétaire, se voient sans doute investis d'une symbolique puissante, rappel tangible de la protection et de la grâce divine dont bénéficient les habitants de la Nouvelle-France.

Réinvestir les textes sources

Après ces témoignages contemporains, il faudra attendre une cinquantaine d'années avant de voir ressurgir l'événement dans les écrits des Canadiens. Dès les années 1820, on observe un mouvement de récupération des textes de la Nouvelle-France, notamment par les initiatives de la Société littéraire et historique de Québec, fondée en 1824. L'intérêt porté

aux écrits entourant le naufrage de la flotte Walker est alors ravivé, s'inscrivant dans la construction d'une mémoire collective intimement liée à l'affirmation identitaire que caractérise surtout la période des insurrections de 1837-1838⁵¹. C'est dans cet esprit que se situe d'abord le développement d'assises historiques, à travers la publication des œuvres de Michel Bibaud (*Histoire du Canada sous la domination française*, 1837), de François-Xavier Garneau (*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, 1845-1852) et de Jean-Baptiste-Antoine Ferland (*Cours d'histoire du Canada*, 1865). Celles-ci prennent soin de replacer le naufrage dans la longue tradition de la résistance du peuple canadien-français aux assauts étrangers. À l'explication providentielle abondamment soulevée dans le siècle précédent, les historiens y préférèrent – suivant Charlevoix, qui devient la référence par excellence –, celle de l'entêtement de l'amiral Walker à ne pas écouter les conseils du pilote français Jean Paradis. Charlevoix, sans exclure complètement la thèse de la protection divine, affirme que « l'Amiral Anglois ne put guères imputer qu'à lui seul le malheur de sa Flotte⁵² ». Si le récit de Bibaud⁵³ se calque presque mot pour mot à celui de Charlevoix, celui de Garneau⁵⁴ évoque une seconde source, soit celle du journal de l'amiral Walker publié depuis 1720. Quant à Ferland⁵⁵, s'il n'est pas certain qu'il ait tiré profit du journal de Walker⁵⁶, il exploite en revanche une troisième source: le rapport de la mère Juchereau. Ainsi, ces trois œuvres seront-elles mobilisées pour la redécouverte progressive des événements entourant le naufrage de la flotte Walker, elles seront actualisées par les historiens et récupérées pour la production de nouveaux récits.

Une fois l'intérêt historique établi et développé par ces œuvres fondatrices, ce sont ensuite les textes littéraires de la seconde moitié du siècle qui se saisissent des pièces d'archives entourant le naufrage de l'île aux Œufs et les mettent en discours. On pense notamment au « Journal d'un voyage sur les côtes de la Gaspésie⁵⁷ » (1865) du même Ferland, au poème « Apparition⁵⁸ » de Louis Fréchette, contenu dans son monumental ouvrage *La légende d'un peuple* (1887), et au récit « L'expédition de l'amiral Walker » de Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, publié dans différents recueils dont *De tribord à bâbord* (1877), *Promenades dans le golfe Saint-Laurent* (1879) et *Joies et tristesses de la mer* (1888). Imprégnés de la maxime « Hâtons-nous de raconter les délicieuses

histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées⁵⁹ », les écrivains de la décennie de 1860 et des années subséquentes sont précisément marqués par le désir de raconter, mettant les contes et légendes à l'honneur dans leur travail créatif. Ainsi procède l'abbé Ferland qui, dans la cinquième partie de son « Journal d'un voyage sur les côtes de la Gaspésie », relate les « scènes merveilleuses » données à voir au pêcheur qui s'attarde près du bâtiment échoué du *naufrage anglais*, cette « étrange vision » d'une mer parfaitement calme qui soudain « se soulève et s'agite au large; les vagues se dress[a]nt comme des collines » et le ciel devenant noir. De ces « masses tourmentées » où la « rage des ondes bouillonnantes » se fait sentir apparaît un vaisseau fantomatique à l'allure éthérée, qui « touche à peine les eaux », sur lequel « se dessinent des figures humaines [...] d'un autre siècle » ainsi qu'« une forme drapée de longs voiles blancs ». À l'instant où il se brise contre les rochers, « [d]es cris déchirants, au milieu desquels on distingue une voix de femme, retentissent et se mêlent aux bruits de la tempête et aux éclats du tonnerre. » Puis la vision s'évanouit, « l'équipage épouvanté » disparaît et le silence de la mort s'étend à nouveau sur ces eaux⁶⁰. La même ambiance spectrale se retrouve chez Fréchette dans son poème « Apparition » :

Par un trou du brouillard qu'on ne soupçonnait guère,
J'aperçus tout à coup huit gros vaisseaux de guerre,
De voilure inconnue et d'ancien gabarit,
Qui, poussés par un vent dont l'effet m'ahurit,
Pavillons à la corne et tout couverts de toile,
Vers les rochers du bord couraient à pleine voile.

Cette apparition dura bien peu d'instant ;
Mais, dans les déchirés des brumes, j'eus le temps
D'entrevoir à peu près comme de vagues formes
D'anciens soldats couverts d'étranges uniformes,
Qui, par masses, groupés sur les gaillards d'avant,
J'étaient mille clameurs sinistres dans le vent⁶¹.

Outre la proximité de la trame narrative que présentent les deux visions, la flotte fantôme dépeinte par Ferland et Fréchette est accompagnée d'une description des faits historiques, sorte d'ancrage dans le réel qui permet de mieux en souligner le contraste. Si chez Ferland elle reste brève et sobre, la narration historique de Fréchette laisse entrevoir une part d'interprétation du côté du poète, en ce qu'il reconduit

une seconde légende, celle du suicide héroïque du capitaine Paradis :

On dit que l'amiral, par force ou perfidie,
En route, à la nuit close, en un port d'Acadie,
Avait pris à son bord un loup de mer errant
Qui connaissait à fond les eaux du Saint-Laurent,
Et, pistolet au poing, l'avait, fatal pilote,
Imprudemment forcé de diriger la flotte.

L'obscur héros, trompant nos agresseurs haïs,
S'était suicidé pour sauver son pays⁶²!

Concluant son poème sur ces vers puissants, Fréchette s'attache à vouloir construire une légende nouvelle, investie d'une forte symbolique nationaliste. Alors en vogue, le nationalisme imprègne la majeure partie de la littérature de l'époque, et le travail du lauréat cité ici ne fait pas exception, d'autant plus que l'œuvre dans laquelle il s'inscrit, *La légende d'un peuple*, poursuivait précisément ce but. Le discours du XIX^e siècle entourant le naufrage de la flotte Walker semble donc se présenter en deux temps, suivant la manière de diviser un héritage entre *temps de transmission* et *temps d'interprétation*⁶³. Les récits historiques de Bibaud, de Garneau et de Ferland sont ainsi employés à transmettre l'héritage documentaire scrupuleusement acquis, alors que les récits littéraires de Ferland et de Fréchette ont offert une interprétation de ce même héritage, *depositum* auquel est investi un sens entrant en résonance avec l'époque qui l'émet, ce qui permet à l'héritage de demeurer vivant.

Quant à Faucher de Saint-Maurice, il est décrit comme un conteur prolix qui se plaît à écrire et dont l'œuvre est pittoresque et agréable⁶⁴. Il est, selon Pierre Rouxel, l'auteur de « la plus intéressante et la plus complète des narrations sur [le naufrage de la flotte] Walker⁶⁵ ». Rouxel réfère ici à « L'expédition de l'amiral Walker », un texte à saveur historique que Faucher de Saint-Maurice utilise à plusieurs sauces : d'abord imbriqué au sein d'un récit de voyage étoffé dans *De tribord à bâbord* (1877), il est ensuite repris en une version relativement épurée et dépourvue de nombreuses notes en bas de page dans *Promenades dans le golfe Saint-Laurent* (1879), avant d'être entièrement dépouillé de toute autre forme narrative pour n'en laisser que les propos factuels dans *Joies et tristesses de la mer* (1888). Puisque les trois versions reprennent essentiellement la même trame à laquelle,

de publication en publication, on aura retranché certaines parties, nous utiliserons la variante la plus riche pour la suite de la démonstration, soit *De tribord à bâbord*.

Faucher de Saint-Maurice, acteur de la postérité

Désirant « ériger en chaire d'histoire⁶⁶ » le naufrage de l'île aux Œufs, Faucher de Saint-Maurice, pour jeter les bases de son texte, s'appuie sur les trois sources déjà connues du discours, soit le journal de Walker, le rapport de mère Juchereau et l'*Histoire* de Charlevoix, trois œuvres qu'il prend soin de citer abondamment. En effet, ce sont précisément 43 notes en bas de page (sur près de 37 pages de récit) qui ponctuent la rédaction, allant parfois jusqu'à retranscrire des pans entiers du journal de l'amiral. Sans se restreindre aux seules notes, la substance historique se manifeste encore au sein même du texte, particulièrement lorsque vient le temps d'étaler les raisons motivant son désir d'écrire : « Il y a cent soixante-et-deux ans de cela [le naufrage], et comme les historiens se sont contentés d'effleurer le récit d'un des moments d'angoisse les plus terribles de notre passé, je me suis mis en tête de venir ici, pièces en main, vous donner les prémisses d'un travail qui méritait d'être fait⁶⁷ ». Sous les traits d'Agénor Gravel, sorte d'*alter ego* fictif de l'auteur présenté comme un compagnon de route, Faucher de Saint-Maurice prend soin de souligner l'importance de l'événement pour l'histoire nationale et, par le fait même, la valeur de sa démarche. Aussi trouve-t-il essentiel de remonter jusqu'au 11 avril 1711, date où Walker vint recevoir les instructions de la reine Anne, dans le but de mieux éclairer l'ensemble de l'épisode pour tenter d'en comprendre le dénouement. Le récit, de son début à sa toute fin, ne cesse de mettre en évidence les embûches rencontrées par l'équipage, expliquant le résultat terrible de cette expédition. De fait, on apprend que le naufrage est dû à une interminable « série de contre-temps⁶⁸ » qui, selon Faucher de Saint-Maurice, se décline de la façon suivante : « La désertion des équipages, l'indiscipline des officiers, l'incompétence des pilotes, l'incroyable *jettatura* de l'amiral et surtout le manque de patriotisme des Bastonnais⁶⁹ ». Si l'on remarque une pointe de subjectivité dans l'apparition du terme « patriotisme », pourtant absent du discours de Walker⁷⁰ – sur lequel Faucher de Saint-Maurice se base en grande partie pour dégager les causes du naufrage –, la volonté d'exposer un récit historique unifié, bien développé et complet mérite d'être soulignée.

Au surplus, la rigueur de la démarche est également appréciable, en ce que l'auteur s'attarde aux autres acteurs de l'événement (notamment la reine Anne, le général Hill et le gouverneur Dudley) et leur restitue leur part de responsabilité dans ce désastre. Enfin, puisque « la légende [s'est malheureusement emparée] de la navrante ballade⁷¹ », Faucher de Saint-Maurice veille à rétablir les faits en démentant certaines affirmations contenues dans les textes de mère Juchereau et de Charlevoix⁷² concernant la mort de l'amiral, accordant ainsi la primauté de son récit à la *vérité historique*. Cette recherche d'exactitude des faits chère à l'auteur trouvera encore écho au xx^e siècle alors qu'une nouvelle génération d'écrivains, dont Eugène Achard, se tournera vers le texte de Faucher de Saint-Maurice comme source première⁷³.

Ironiquement, Faucher de Saint-Maurice avait lui aussi contribué à faire foisonner l'imaginaire populaire entourant le naufrage puisque, quelques années seulement avant d'écrire ces lignes, il publia une légende intitulée « L'amiral du brouillard » contenue dans la nouvelle éponyme. Parue d'abord dans le journal *L'Opinion publique* du 21 mars au 4 avril 1872, celle-ci fait ensuite partie du recueil de contes *À la brunante* (1874). D'un succès notable auprès des contemporains selon Fréchette⁷⁴, elle relate l'histoire de Jacques et Louis, deux loustics passés maîtres dans l'art de l'alchimie, partis à la recherche du « trésor de l'Anglais » à la Pointe-aux-Anglais. Occupant le second chapitre parmi les trois que forment la nouvelle, la légende, bien qu'elle retrace assez fidèlement les événements réels – on voit d'ailleurs que l'auteur avait déjà entrepris sa lecture des sources premières⁷⁵ – présente évidemment plusieurs éléments fictionnels: la romance de Walker avec une certaine miss Routh, promise à un favori de la reine Anne, que l'amiral fait secrètement embarquer sur sa flotte, mais qui succombe lors du naufrage; le suicide de Walker lors de son retour à Londres qui, trop honteux du dénouement déplorable de l'expédition et appréhendant l'accueil que lui ferait la reine Anne, « était allé mettre un tison dans les poudres de la sainte-barbe, et s'était fait sauter⁷⁶ »; enfin, la survie miraculeuse du capitaine Paradis à cette explosion⁷⁷, son retour en Canada et sa longue descendance en terre nord-côtière, et dont Faucher de Saint-Maurice présente l'arrière-arrière-petit-fils comme source auprès de Jacques, lui léguant l'histoire de son aïeul et celle du naufrage. Cette astuce de l'auteur, qui lui permet

d'offrir à sa légende un ancrage supplémentaire dans le réel par le prolongement d'une figure avérée, mais dont on connaît peu de choses, est encore employée dans les propos et les actes que Faucher de Saint-Maurice fait tenir au pilote capturé. Grâce à la latitude que confère l'absence de preuves existantes sur Paradis⁷⁸, l'auteur se plaît à le représenter non pas comme un Français, mais bien comme un Canadien français⁷⁹ qui se pique de patriotisme: c'est par entière loyauté à son pays que le pilote, alors à la barre de l'*Édgar* et « songe[ant] à tout le mal et à toute la misère que ces gros vaisseaux de guerre pouvaient importer dans la patrie », a « jeté l'Anglais à la côte d'une main aussi ferme⁸⁰ ». Enfin, Faucher de Saint-Maurice y va d'une dernière invention dans la construction de sa légende, à savoir celle d'un riche trésor que la flotte avait dû laisser en sol canadien pour pouvoir ramener les blessés: « Tout avait été perdu dans la catastrophe, et les quelques bâtiments chargés de blessés et de survivants, n'avaient pu même remporter le lourd trésor de la flotte que le géolier ébahi avait vu enterrer sur l'île, au milieu d'un morne qui, d'après ses calculs, ne devait pas être loin de l'endroit nommé aujourd'hui la Pointe-aux-Anglais⁸¹. » Cette composante fictionnelle, de même que celle de l'acte héroïque du capitaine Paradis, ont bénéficié d'une postérité importante dans le discours populaire du xx^e siècle, comme en témoignent par exemple les propos de Laval Chouinard, ancien résident de l'île aux Œufs pendant sa jeunesse, qui soutient que le souvenir du naufrage « était truffé d'erreurs et [s]a réalité modifiée par des légendes souvent farfelues⁸² ».

Conclusion

Il est évident que le naufrage de la flotte Walker aura suscité un véritable enthousiasme littéraire aux xviii^e et xix^e siècles. Alors que le récit se construit, au xviii^e siècle, par l'interaction de discours oraux et écrits, et que le xix^e siècle donne la préséance à l'écrit, les xx^e et xxi^e siècles semblent réconcilier les deux formes de discours, en y intégrant de nouveaux témoins: les objets laissés pour vestiges. L'importance accordée au matériel, tant soulignée dans les œuvres du xviii^e siècle et passée sous silence dans celles du xix^e siècle, est réinvestie au xx^e siècle, mais sous un changement de paradigme marqué par l'enjeu de la conservation patrimoniale qui a tardé à se mettre en branle. De fait, l'accessibilité des lieux du naufrage a donné lieu à un malheureux pillage, comme le constatait l'archéologue Vincent Delmas dans un rapport de

2016: «Malgré l'importance historique du naufrage de la flotte à Walker, les interventions archéologiques sur le site ont été peu nombreuses peut-être en raison de la configuration dangereuse et l'ensablement des lieux qui nécessite un matériel adapté, ainsi que par le pillage sur plusieurs décennies qui a beaucoup perturbé les différentes aires archéologiques⁸³». En 2019, dans un documentaire-reportage, le plongeur Patrick Bourgeois déplorait la perte des canons des frégates volés puis fondus en échange de quelques dollars pour le fer; la vente à gros prix des objets de la flotte aux touristes américains et les feux de camp faits à même le bois des navires par les habitants des environs⁸⁴. Même constat chez l'archéologue subaquatique Marc-André Bernier: «Encore aujourd'hui, de nombreux plongeurs viennent malheureusement sur les épaves de Walker à la recherche de souvenirs, ce qui a grandement contribué à la disparition, au fil des ans, des vestiges de l'un des drames les plus importants de l'histoire du Saint-Laurent⁸⁵.» Ces propos font tristement écho à ce que notait déjà la mère Juchereau, en affirmant que «[t]out le monde couroit à cet encan, chacun vouloit avoir quelque chose des Anglois⁸⁶». Le site du naufrage de l'amiral Walker, durement qualifié par le Musée régional de la Côte-Nord de «plus grand rendez-vous manqué de l'archéologie historique nationale⁸⁷», a vu son potentiel archéologique se réduire au fil des ans⁸⁸. Des bateaux chargés d'objets,

qui ont fait la joie des pêcheurs et des habitants de la Nouvelle-France et le bonheur des plongeurs amateurs qui ont arpenté les berges jusqu'à nos jours, il ne reste que quelques pièces maintenant dispersées entre le Musée régional de la Côte-Nord, les réserves de Parcs Canada à Ottawa, le Centre de conservation à Québec et le Centre d'interprétation de la Pointe-aux-Anglais (Musée Louis-Langlois). Le tour de force de ce dernier, qui a réussi à regrouper en une exposition permanente, entre autres choses, des boulets de canon, des poulies, des fragments d'assiette et une boucle de souliers⁸⁹ provenant pour la plupart de la collection privée de la famille Langlois⁹⁰, mérite d'être malgré tout souligné. Tant la frugalité de cette exposition que le peu d'intérêt accordé par les historiens et littéraires des dernières décennies au naufrage de la flotte Walker attestent du gouffre mémoriel qui s'est installé progressivement et qui perdure autour de ce qui fut l'une des plus grandes tragédies maritimes du Saint-Laurent. Le fait que les victimes et témoins du naufrage aient été étrangers participa sans doute à cet oubli relatif de la catastrophe, supplantée dans l'imaginaire collectif par le naufrage, beaucoup plus médiatisé, de l'Empress of Ireland. Le cas du désastre de l'île aux Œufs aurait ainsi tout intérêt à puiser dans la littérature et l'histoire, sources mémorielles qui ont traversé les esprits et le temps, pour revisiter la trame des événements.

Notes

- 1 Diplômée en lettres, Marie-Ange Croft coordonne le Centre interuniversitaire de recherche sur la première modernité (CIREM 16-18) et Archipel, groupe de recherche en patrimoine de l'UQAR. Elle a publié plusieurs ouvrages et articles qui s'intéressent notamment à la question de l'écriture de l'actualité, tant en France qu'en Nouvelle-France et dans le Québec ancien. Avec Sébastien Côté, Kim Gladu et Maxime Gohier, elle a dirigé le dernier numéro de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, intitulé «L'Amérique française dans le *Mercure galant* sous Louis XIV».
- 2 Marie-Hélène Nadeau est candidate au doctorat en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières et chargée de cours à l'Université du Québec à Rimouski. Sa thèse s'intéresse à l'évolution du genre mémorialiste québécois au XIX^e siècle.
- 3 La notice de la *Commission de toponymie du Québec* indique que la première attestation du toponyme «figure sur la carte de Jean Guérard (1631) sous la forme étonnante de "I. aux Ceufr"» et que la traduction anglaise de Egg Island ne serait apparue qu'à la fin du XVIII^e siècle. (https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=45224)
- 4 22-23 août pour les Français, qui avaient adopté en 1582 le calendrier grégorien, et 2-3 septembre pour les Anglais, qui avait conservé le calendrier julien.
- 5 Les sources ne s'entendent pas sur le nombre de morts. Il en sera question plus loin.
- 6 Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, veuve Ganeau, 1744, t. II, p. 355-362.
- 7 Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Montauban, Jerosme Legier, 1751, p. 473-492.
- 8 Michel Bibaud, *Histoire du Canada sous la domination française*, Montréal, John Jones, 1837, p. 227-234.
- 9 François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, Québec, Napoléon Aubin, 1846, t. II (1690-1755), p. 246-249.
- 10 Louis Fréchette, *La légende d'un peuple*, Paris, La librairie illustrée, 1887, p. 133-139.
- 11 Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *De tribord à bâbord. Trois croisières dans le golfe Saint-Laurent*, Montréal, Duverney frères & Dansereau, 1877, p. 32-68.
- 12 Hugolin Lemay publiait dans la revue *Nouvelle-France* en 1910 des chansons et cantiques découverts aux archives de l'Hôtel-Dieu de Québec. («Chansons sur les débris des Anglais», *Nouvelle-France*, Québec, Bureaux de la «Nouvelle-France», vol. 9, mai-août 1910), qu'il republie en 1936 («Échos héroï-comiques du naufrage des Anglais sur l'Isle-aux-Œufs en 1711», *Vieux papiers, vieilles chansons*, Montréal, Imprimerie des Franciscains, 1936, p. 7-86). L'archiviste du Musée de la civilisation de Québec, Peter Gagné, signale par ailleurs dans l'article «Trois cents ans après, Walker... à Québec!» (*Littoral*, n° 7, 2012, p. 48-50) l'existence de copies de ces textes réalisées par le bibliophile et archiviste Amédée Gosselin au début du XX^e siècle et présentant quelques variantes et ajouts, sans qu'il soit possible de déterminer où sont conservés les documents originaux qui servirent à la transcription. ([Chansons ou cantiques sur le naufrage de Walker], Musée de la civilisation de Québec, Fonds du Séminaire de Québec, cote Séminaire 57, n° 24).
- 13 Élioza Fafard-Lacasse, *Légendes et récits. Côte-Nord du Saint-Laurent*, Montréal, Atelier de l'Éclaireur, 1937, p. 24-27; Damase Potvin, *Le Saint-Laurent et ses îles*, Montréal, Éditions Leméac, 1945, p. 265-286.
- 14 Jean Provencher, *Chronologie du Québec. 1534-2000*, Montréal, Éditions du Boréal, 2000, p. 85.
- 15 Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1995, t. I (*Des origines à 1791*), p. 192-198.
- 16 Pierre Rouxel, «Morceaux choisis», *Littoral*, n° 6, automne 2011, p. 23-48; n° 7, automne 2012, p. 49-63; n° 8, automne 2013, p. 11-24. On compte également, dans la même revue, l'article de Marie-Christine Pioffet, «Le désastre de l'île aux Œufs vu par les Hospitalières», n° 13, automne 2018, p. 115-117.
- 17 Pierre Rouxel, «Le naufrage de l'amiral Walker à l'Île-aux-Œufs en 1711», *Histoire Québec*, vol. 17, n° 3, 2012, p. 29-33.
- 18 Vincent Delmas, *L'archéologie maritime de la Côte-Nord: rapport de recherche archéologique 2016*, Montréal, Université de Montréal, 2017.
- 19 Marc-André Bernier, «Les écueils du Saint-Laurent. Le témoignage des épaves», *Cap-aux-Diamants*, n° 74 (*Québec maritime: canots, barques, verchères, phares, épaves...*), été 2003, p. 32-38.
- 20 Henry Bernadet (réal.), Isabelle Couture (prod.), Patrick Bourgeois (scén.), *Le naufrage de l'île aux œufs*, 2019, 45 minutes, disponible sur la plateforme Noovo.
- 21 Gerald Sandford Graham, *The Walker Expedition to Quebec, 1711*, Toronto, The Champlain Society, coll. «The Publications of the Champlain Society», 1953.
- 22 Louise Dechêne, *Le peuple, l'État et la guerre au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 2008.
- 23 Bernard Andrès, «Québec: chroniques d'une ville assiégée», *Les Cahiers des Dix*, n° 62, 2008, p. 61-91.
- 24 Charles Doutrelepont, «Pour une célébration mariale de 1711: deux cantiques de jésuites sur un air d'opéra»,

- dans Guy Poirier (dir.), *Textes missionnaires dans l'espace francophone*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2016, t. 1 (*Rencontre, réécriture, mémoire*), p. 55-81.
- 25 Joseph de La Colomnière, [Passants, déplorez la dis-grâce...], dans Jeanne d'Arc Lortie (éd.), *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, Montréal, Fides, 1987, t. 1 (1606-1806), p. 86.
- 26 Cette attaque d'envergure menée contre la Nouvelle-France en 1711 doit beaucoup à l'ambassade iroquoise qui s'était rendue à Londres l'année précédente plaider auprès de la reine pour l'envoi de troupes capables de conquérir l'ensemble du territoire (voir Eric Hinderaker, «The 'Four Indian Kings' and the Imaginative Construction of the First British Empire», *The William and Mary Quarterly* 53, n° 3 (1996), p. 487-526).
- 27 Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, ouvr. cité, p. 484.
- 28 Les témoignages à cet égard ne manquent pas. La mère Juchereau rapporte même que le Baron de Longueuil, chargé d'aller attendre le détachement anglais à Chambly, «ne voulut point se mettre en marche qu'il n'eût reçu [...] la bénédiction et le Drapeau marqué du nom de Marie» (Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, ouvr. cité, p. 477).
- 29 William Phips mène une flotte devant Québec pour s'emparer de la forteresse à l'automne 1690. Il est repoussé par les troupes de Frontenac.
- 30 François Margane de La Valtrie, «Procès-verbal de la déclaration de François Margane de la Valtrie au sujet du naufrage des vaisseaux de la flotte de l'amiral Walker sur l'Île-aux-Œufs», cité dans Pierre Rouxel, «Morceaux choisis», *Littoral*, n° 6, automne 2011, p. 32. Nous nous référons à la transcription qu'en offre la revue *Littoral*, tiré de *l'Inventaire de Pièces sur la côte de Labrador conservées aux Archives de la province de Québec* de Pierre-Georges Roy (Québec, s. n., 1940, t. 1, p. 278-280).
- 31 Joseph Germain, «Lettre du père Joseph Germain touchant la mission canadienne en l'année 1711», *The Jesuit Relations and Allied Documents*, éd. Reuben Gold Thwaites, Cleveland, The Burrows Brothers Company, 1900, t. LXVI (*Illinois, Louisiana, Iroquois, Lower Canada, 1702-1712*), p. 194-202.
- 32 Joseph de La Colomnière, «Sermon pour la Fête de la Victoire», *Sermons prêchés, tant à Québec qu'à Montréal et autres lieux du Canada, par messire Joseph de la Colomnière, grand archidiacre et vicaire général du diocèse de Québec, et conseiller au Conseil Souverain de la même ville*, archives inédites de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec, t. 2, cité dans «Morceaux choisis», *Littoral*, n° 7, 2012, p. 55-57.
- 33 Ces textes ont été maintes fois publiés: par le père Lemay en 1910 et 1936, par Pierre Rouxel, qui s'appuie sur l'édition de 1936, et par Jeanne d'Arc Lortie, dans *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867* (ouvr. cité, t. 1, p. 80-95). Nous privilégierons cette dernière édition, dont la transcription respecte la graphie originale des documents.
- 34 Sir Hovenden Walker, *A Journal of Full account of the late expedition to Canada: with an appendix containing commissions, orders, instructions, letters, memorials, courts-martial, councils of war; &c. relating thereto*, Londres, D. Browne, W. Mears, and G. Strahan, 1720.
- 35 «De Londres, le 20 octobre 1711», *La Gazette de France*, Paris, du Bureau d'adresse, 1711, p. 548-549.
- 36 «Suite de la Lettre de Québec», *Mercure galant*, Paris, Daniel Jollet, Pierre Ribou, Gilles Lamèle, avril 1712, p. 26-30.
- 37 [Suard], «Description de la flotte angloise qui a fait naufrage sur l'Isle aux Œufs en 1712, composé par le nommé Suard de Montréal», transcription de Lafrance le 3 juin 1768, à Québec, Musée de la civilisation de Québec, Fonds Faribault, cote Polygraphie 16, n° 30. L'archiviste Peter Gagné a déjà signalé la présence de ce texte dans les collections (Peter Gagné, «Trois cents ans après, Walker... à Québec!», art. cité, p. 48-50).
- 38 Nous fondons cette hypothèse sur une analyse préliminaire du texte qui observe notamment la quantité et l'exactitude de détails factuels et inédits fournis par le narrateur, l'usage des temps de verbe dans le récit ainsi que sur la graphie des mots et le vocabulaire employé par l'auteur.
- 39 François Margane de La Valtrie, «Procès-verbal...», cité dans Pierre Rouxel, «Morceaux choisis», *Littoral*, n° 6, automne 2011, p. 32.
- 40 «Suite de la Lettre de Québec», art. cité, p. 28.
- 41 «Lettre du père Joseph Germain», dans Pierre Rouxel (éd.), «Morceaux choisis», *Littoral*, n° 6, automne 2011, p. 33.
- 42 [Suard], «Description de la flotte angloise...», ouvr. cité, p. 30.
- 43 Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, ouvr. cité, p. 490.
- 44 Ils sont évoqués dans le témoignage de Margane de La Valtrie, dans une chanson attribuée à François Mariauchaud d'Esgly (François Mariauchaud d'Esgly, [«Maintes troupes parpaillotes»], cité dans Jeanne d'Arc Lortie [éd.], *Les textes poétiques du Canada français*, ouvr. cité, t. 1, p. 81) et dans le long poème de Suard ([Suard], «Description de la flotte angloise...», ouvr. cité, p. 33).
- 45 Louis de Villette, [«Objet de nos cœurs»], cité dans Jeanne d'Arc Lortie (éd.), *Les textes poétiques du Canada français*, ouvr. cité, t. 1, p. 93.

- 46 François Mariauchaud d'Esgly, [«Maintes troupes par-paillotes»], cité dans Jeanne d'Arc Lortie (éd.), *Les textes poétiques du Canada français*, ouvr. cité, t. 1, p. 81.
- 47 [Suard], «Description de la flotte angloise...», ouvr. cité, p. 33.
- 48 Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, ouvr. cité, p. 489-491.
- 49 Peter N. Moogk, «Monseignat, Charles de», *Dictionnaire biographique du Canada*, 1969, en ligne: http://www.biographi.ca/fr/bio/monseignat_charles_de_2F.html
- 50 Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, ouvr. cité, p. 486.
- 51 Voir Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques (dir.), *La vie littéraire au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, t. III (*Un peuple sans histoire ni littérature, 1840-1869*), p. 249-256.
- 52 Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description generale de la Nouvelle France*, ouvr. cité, t. II, p. 361.
- 53 Voir Michel Bibaud, «Naufrage d'une flotte anglaise aux Sept-Iles», *Histoire du Canada sous la domination française*, ouvr. cité, chap. XXXIII, p. 227-234.
- 54 Voir François-Xavier Garneau, «Désastre de la flotte de l'amiral Walker aux Sept-Iles», *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, ouvr. cité, t. II (1690-1755), liv. VI, chap. II, p. 246-249.
- 55 Voir Jean-Baptiste-Antoine Ferland, «Naufrage de la flotte anglaise aux Sept-Iles», *Cours d'histoire du Canada*, Québec, Augustin Côté, 1865, t. II (*Seconde partie. 1663-1759*), chap. XXV, p. 380-383.
- 56 Ferland cite pourtant, dans son texte, «un mémoire anglais», mais précise en note que ce dernier est à l'état de manuscrit. Puisque le journal de Walker circule davantage par sa version imprimée, publiée depuis 1720, que manuscrite, il est difficile de déterminer s'il s'agit bel et bien d'un renvoi au journal de l'amiral. Voir Jean-Baptiste-Antoine Ferland, «Naufrage de la flotte anglaise aux Sept-Iles», ouvr. cité, p. 381.
- 57 Jean-Baptiste-Antoine Ferland, «Journal d'un voyage sur les côtes de la Gaspésie», *Les Soirées canadiennes*, Québec, Brousseau frères, 1861, vol. I, p. 301-476.
- 58 Louis Fréchette, «Apparition», *La légende d'un peuple*, ouvr. cité, p. 133-139.
- 59 Citation légèrement altérée d'un texte de Charles Nodier apposée en couverture du premier numéro de la revue *Les Soirées canadiennes* (1861-1865).
- 60 Les extraits cités précédemment proviennent des pages 389-390 du «Journal d'un voyage sur les côtes de la Gaspésie», ouvr. cité.
- 61 Louis Fréchette, «Apparition», ouvr. cité, p. 134-135.
- 62 *Ibid.*, p. 139.
- 63 Voir Paul Ricœur, «Structure et herméneutique», *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, coll. «L'ordre philosophique», 1969, p. 31-63.
- 64 Gérard Parizeau, «Le journaliste et l'écrivain: Faucher de Saint-Maurice (1844-1897)», *La société canadienne-française au XIX^e siècle. Essais sur le milieu*, Montréal, Fides, 1975, p. 252-281.
- 65 Pierre Rouxel, «“Les Walker” de Faucher de Saint-Maurice», *Littoral*, n° 8, automne 2013, p. 12.
- 66 Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *De tribord à bâbord*, ouvr. cité, p. 40.
- 67 *Ibid.*, p. 35.
- 68 *Ibid.*, p. 38.
- 69 *Ibid.*, p. 60-61.
- 70 Le terme «patriotisme», absent du texte original de Walker, est évoqué à trois reprises dans les traductions que rend Faucher de Saint-Maurice, attestant de ses préoccupations nationalistes. Citons, à titre d'exemples, les termes exacts de Walker et ce qu'en livre Faucher de Saint-Maurice: «*to be more expeditious in forwarding the intended entreprise against Quebec*», ce que l'auteur traduit par «aiguillonner ainsi le patriotisme des Bostonnais»; «*the People live here as when there was no king in Israël, but every one does what seems right in his own Eyes*», ce que l'auteur traduit par «le peuple de la Nouvelle Angleterre vivait comme au temps où il n'y avait pas de roi en Israël, chacun se conduisant à sa guise, et faisant du patriotisme et de la grandeur nationale une question secondaire à ses intérêts» (l'aspect patriotique étant ici clairement ajouté aux propos originaux); enfin, «*we should have found here in less than this time all the transports and tenders of this Colony manned and victualled [as well as the two Vessels of War belonging thereto, in a Condition for Service as to Men, and our own Want of Men supply'd]*», ce que l'auteur traduit par «[j'espérais] que les transports et les pataches de cette colonie auraient été armés et approvisionnés de suite; que mes câdres auraient été complétés, et que chacun aurait fait preuve de patriotisme en me permettant de reprendre la mer au plus tôt» (Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *De tribord à bâbord*, ouvr. cité, p. 46-48. Nous soulignons. Les propos originaux de Walker sont rapportés en notes au bas des pages citées. Nous les avons vérifiés et complétés au besoin en nous référant à l'ouvrage source: Sir Hovenden Walker, *A Journal of Full account of the late expedition to Canada*, ouvr. cité, p. 262.).
- 71 Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *De tribord à bâbord*, ouvr. cité, p. 67.
- 72 Selon mère Juchereau, Walker finit ses jours dans l'explosion de son navire, l'*Edgar*, qu'il provoqua délibérément par crainte de représailles à la suite de l'échec de

- la campagne, alors que, selon Charlevoix, l'amiral rendit l'âme pendant le naufrage. Voir *ibid.*, p. 67-68.
- 73 Voir Eugène Achard, «Naufrage de la Flotte de l'amiral Walker sur les récifs de L'Île-aux-Œufs (1711)», *Les naufrages du St-Laurent*, Montréal, Librairie générale canadienne, 1943, p. 27-69.
- 74 Fréchette mentionne d'ailleurs, en note à son poème «Apparition» analysé précédemment, que «M. Faucher de Saint-Maurice a publié sur le même sujet une très intéressante nouvelle, qui fait partie de son recueil intitulé: À la brunante» (Louis Fréchette, *La légende d'un peuple*, ouvr. cité, p. 316).
- 75 Si on suppose que la lecture du journal de Walker était entamée à la rédaction de la nouvelle, la lecture du rapport de mère Juchereau est quant à elle certaine. Voir Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *À la brunante. Contes et récits*, Montréal, Duvernay frères & Dansereau, 1874, p. 184 note.
- 76 *Ibid.*, p. 187.
- 77 Dans la légende de Faucher de Saint-Maurice, le capitaine Paradis est enchaîné et jeté dans la cale de l'*Edgar* sous les ordres de l'amiral, qui le tient pour responsable du naufrage, et le ramène avec lui à Londres (*Ibid.*, p. 185-187).
- 78 Faucher de Saint-Maurice précise d'ailleurs que, par rapport au pilote français, «[l]a seule chose qui soit parvenue jusqu'à nous, c'est que Paradis, au dire même de l'amiral [Walker], ne se gêna nullement pour lui faire un sombre tableau des misères et des intempéries qui attendaient la flotte anglaise dans les eaux de la Nouvelle-France.» (Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *De tribord à bâbord*, ouvr. cité, p. 51-52).
- 79 Voir Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *À la brunante*, ouvr. cité, p. 180, 183.
- 80 *Ibid.*, p. 185. Il en va de même de la citation précédente.
- 81 *Ibid.*, p. 187.
- 82 Voir Laval Chouinard, «L'Île-aux-Œufs. Entre la légende et la vérité», *Revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 16, mai 1992, p. 14-15, cité dans *Littoral*, n° 6, automne 2011, p. 46. Voir également Laval Chouinard, «Réflexions sur le naufrage de Walker. Entre légendes et réalité», *Littoral*, n° 7, automne 2012, p. 62.
- 83 Vincent Delmas, *L'archéologie maritime de la Côte-Nord*, ouvr. cité, p. 91.
- 84 Voir le documentaire-reportage *Le naufrage de l'île aux œufs* mentionné précédemment: concernant la fonte des canons, il s'agit de l'hypothèse de l'historienne Catherine Pellerin de la Société historique de la Côte-Nord (18 min.). Pour le pillage lucratif des touristes américains, ce sont les propos de Jean-Baptiste Langlois, fils d'un ancien plongeur du site du naufrage (24 min.). Au sujet des lattes de bois brûlées, c'est suivant le témoignage de Gilles Dion, un autre plongeur du site, qui déclare également trouver aberrant qu'en 2011, les 300 ans du naufrage n'aient pas été soulignés (17 min.).
- 85 Marc-André Bernier, «Les écueils du Saint-Laurent. Le témoignage des épaves», art. cité, p. 36.
- 86 Jeanne-Françoise Juchereau, *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, ouvr. cité, p. 491.
- 87 Musée régional de la Côte-Nord, «Un regard neuf sur le patrimoine culturel. Révision de la Loi sur les biens culturels», mémoire déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2008, p. 13.
- 88 Le potentiel archéologique du site est également affecté par plusieurs naufrages ultérieurs, comme le souligne André Lépine: «les vestiges du navire [de la flotte Walker] sont répandus sur une grande étendue du fond marin, souvent entremêlées [*sic*] avec ceux d'une autre épave, parfois d'une époque différente [*sic*], rendant ainsi très difficile leur identification» (André Lépine, *Le Naufrage de la Flotte Walker à l'Île Aux Œufs en 1711. Rapport de fouilles sous-marines*, Montréal, Société du Musée Militaire et Maritime de Montréal, 1977, p. 10). En dépit de ces limites, le rapport archéologique de Delmas concluait: «Du fait des nombreux naufrages répertoriés entre l'Île aux Œufs et la Pointe-aux-Anglais depuis 1711, le secteur présente malgré tout un potentiel archéologique maritime et subaquatique important et une intervention en plusieurs étapes est donc recommandée» (Vincent Delmas, *L'archéologie maritime de la Côte-Nord*, ouvr. cité, p. 90).
- 89 À en croire le même Faucher de Saint-Maurice qui, en 1878, avait été mandaté pour effectuer des fouilles à la chapelle du Collège des Jésuites de Québec, ce sont «ces reliques, ces curiosités, ces antiquités [...], ces témoins muets de nos grandeurs et de nos angoisses» qui sont d'une valeur inestimable pour étudier l'histoire d'un pays (Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice, *Relation de ce qui s'est passé lors des fouilles faites par ordre du gouvernement dans une partie des fondations du Collège des jésuites de Québec précédée de certaines observations*, Québec, C. Darveau, 1879, p. 8-9).
- 90 Nous tenons à remercier chaleureusement madame Line Bordage, conseillère en tourisme et relations avec le milieu de la Ville de Port-Cartier, pour avoir répondu à nos questions et nous avoir fourni de précieux documents en lien avec l'exposition «Sur les traces de Walker».